

<http://www.rootsworld.com/reviews/deltas-16.shtml>

Deltas

Ligerian Blues

Super Records / Buda Musique

Musicians and scholars throughout the world have often drawn aesthetic, historical, or mythological connections between the blues as it is known throughout the US and different styles of music stemming from regions of Africa. With *Ligerian Blues*, the Franco-Malian trio Deltas adds yet another strand to this conversation, highlighting imagined and/or real connections in name and sound alike.

Deltas began as a duo based in Angers, France, formed by guitarist Vincent Erdeven of dub group Zenzile and violinist/kora player Richard Bourreau of WOMAD-circuit veterans Lo'Jo. The two-piece expanded to a trio following their eponymous début in 2013 after collaborating with ngoni player/singer Andra Kouyaté, originally of Bamako and sideman with Ivorian singer Tiken Jah Fakoly. Thus, the imagery of the word "Ligerian" (a seeming portmanteau of the Loire and Niger rivers) evokes a symbolic merging of the geographic and musical origins of the musicians themselves, while the group's name recalls the Mississippi delta, the hallowed "source" of the blues.

One way to listen to this album is to pick up on the slight nods, and sometimes sweeping references, to the blues and string-based musics from around the world. Bourreau's violin gestures, full of western European vibrato and intonation, also feature heavily pentatonic and ornamented passages that emphasize a connection to the spike fiddle styles in many parts of West Africa ("Deltas la," "Solou yaya," "Savaaree").

Shades of flamenco come across in "Estuario" through the use of percussive guitar strumming patterns and harmonic minor sonorities. In a more obviously referential moment, Erdeven's slide guitar cuts through the droning major of "Dogotou," named for a town in Mali, revealing yet again the importance of place on this recording.

However, taking it in all at once works just as well. Lyrically speaking, Andra Kouyaté and featured vocalist Djéné Kouyaté sing predominantly in Bambara, a language and ethnicity heavily represented in southwestern Mali, interpolating lines in French throughout. Certain songs bring up themes common throughout transnational Afro-diasporic projects, as in "Unité," where Andra even reverts to English to say "Africa you must be unite[d]."

Despite predominant call-and response textures, the convergence into vocal overlap in "N'oubliez pas" is one of the more compelling moments of the album, in which the singers comment on the importance of historical and cultural memory: "Il regardait le passé et avançait sans rien oublier" ("He considered the past and moved forward without forgetting a thing"). Andra's ngoni improvisations and carrying of the melody in "Salutations" shadow Bourreau's descending kora runs, highlighting the expressive qualities of both.

Notably, flowing through virtually the entire album is Andra Kouyaté's bass ngoni, propelling each piece forward, often in polyrhythmic tension (such as in the appropriately titled "Dansez"), but also in gently repetitive cycles beneath more ornamental playing, as in "Bamako Angers," the final track. Here, the complementary layering of the ensemble, in addition to the title of the song, heavy-handedly yet pleasantly reinforces the image of rivers, literally or aesthetically, flowing between the two primary worlds from which the members hail, as well as their newly mythologized associations with the Mississippi delta. -

review by Dylan McDonnell for RootsWorld

Français:

Musiciens et savants du monde entier ont souvent établi des liens esthétiques, historiques ou mythologiques entre le blues tel qu'il est connu à travers les États-Unis et différents styles de musique provenant de régions d'Afrique. Avec 'Ligerian Blues', le trio franco-malien Deltas ajoute encore un fil à cette conversation, mettant en évidence des connexions imaginées et / ou réelles, tant dans le nom que dans le son.

Deltas a débuté en tant que duo basé à Angers, en France, formé par le guitariste Vincent Erdeven du groupe Zenzile et le violoniste / kora Richard Bourreau de WOMAD-circuit veterans Lo'Jo. Les deux pièces se sont développées en trio après leur début éponyme en 2013 après avoir collaboré avec le chanteur / interprète de ngoni Andra Kouyaté, originaire de Bamako et sideman avec le chanteur ivoirien Tiken Jah Fakoly. Ainsi, l'imagerie du mot 'Ligerian' (un portmanteau apparent des fleuves Loire et Niger) évoque une fusion symbolique des origines géographique et musicale des musiciens eux-mêmes, tandis que le nom du groupe rappelle le delta du Mississippi, la «source» sacrée du blues.

Une façon d'écouter cet album est de reprendre les légers hochements, et parfois des références étendues, aux blues et aux musiques à cordes du monde entier. Les gestes de violon de Bourreau, pleins de vibrato et d'intonation de l'Europe occidentale, comportent également des passages fortement pentatoniques et ornés qui mettent en évidence une connexion avec les styles de violon à pointe dans de nombreuses parties de l'Afrique de l'Ouest (Deltas La, Solou Yaya, Savaaree).

Des nuances de flamenco se retrouvent dans 'Estuario' grâce à l'utilisation de motifs de percussions et de sonorités mineures harmoniques. Dans un moment plus évidemment référentiel, la guitare slide d'Erdeven coupe par le droning majeur de 'Dogotou', nommé pour une ville au Mali, révélant encore une fois l'importance de la place sur cet enregistrement.

Cependant, en prenant dans tout à la fois fonctionne aussi bien. Andra Kouyaté et le chanteur Djéné Kouyaté chantent principalement en bambara, langue et ethnicité fortement représentée dans le sud-ouest du Mali, interpolant des lignes en français. Certaines chansons évoquent des thèmes communs à travers les projets afro-diasporiques transnationaux, comme dans 'Unité', où Andra même revient à l'anglais pour dire 'l'Afrique, vous devez être uni'.

Malgré les textures d'appel et de réponse prédominantes, la convergence en chevauchement vocal dans 'N'oublie Pas' est l'un des moments les plus convaincants de l'album, où les chanteurs commentent l'importance de la mémoire historique et culturelle: 'Il regardait le passé et avançait sans rien oublier' ('Il considérait le passé et avançait sans oublier une chose'). Les improvisations sur le ngoni d'Andra et le port de la mélodie dans 'Salutations' reflètent les notes descendantes de la kora de Bourreau, soulignant les qualités expressives des deux.

Le ngoni basse d'Andra Kouyaté, propulsant chaque morceau vers l'avant, souvent dans une tension poly-rhythmique (comme dans 'Dansez'), mais aussi dans des cycles doucement répétitifs sous des jeux plus ornementaux, comme dans 'Bamako Angers', la dernière piste. Ici, la superposition complémentaire de l'ensemble, en plus du titre de la chanson, renforce avec force mais agréablement l'image des rivières, littéralement ou esthétiquement, circulant entre les deux mondes primaires d'où viennent les membres, ainsi que leurs nouveaux mythologues avec le delta du Mississippi.